

Chapitre 4

Travail de nuit

Dans la clinique, il y a de la lumière toute la nuit, et on entend des gens qui marchent dans les couloirs à toutes les heures. Comme il m'arrivait souvent de ne pas dormir, j'écoutais les bruits de la nuit, comme ça je savais ce qui se passait. Cette nuit-là, j'entendis des cris, et des bruits de gens qui couraient, puis le bruit d'un chariot qu'on poussait. Quelqu'un dit « appelez le médecin, réveillez-le ! » C'était la grande infirmière blanche, j'avais reconnu sa voix. Puis il y eut encore des voix et des pas pressés, et encore un chariot. Au matin, quand Eliane, l'infirmière de jour vint me voir, je lui dis : « alors, comme ça, la vieille Emilie est morte cette nuit ? » Elle m'avait répondu : « tu ferais mieux de dormir la nuit. A ton âge on dort la nuit. »

— Je fais ce que je peux. Tu ne crois pas qu'elle a de la chance d'être morte ?

Elle m'avait regardé longuement, et elle avait dit :

— Peut-être bien. Mais il ne faut pas dire ce genre de choses.

— Pourquoi ?

— Parce que les grandes personnes ont peur de la mort. Elles n'aiment pas qu'on en parle.

— Mais Emilie, elle avait très mal dans sa tête. Je le sais, c'est elle qui me l'a dit. Elle voulait mourir, elle me l'a dit. Et elle était très vieille.

Eliane soupira et me passa la main dans les cheveux.

— On va t'amener le déjeuner. Tu veux du chocolat ?

Elle savait que j'aimais le chocolat, et elle croyait que ça me ferait penser à autre chose qu'à la vieille Emilie. Mais ça ne me faisait pas de peine de penser à elle, je savais qu'elle devait être heureuse de ne plus souffrir.

J'entendais beaucoup de choses les nuits, et si je vous raconte ça, c'est parce que la nuit après celle dont je vous parlais, je commençai par rêver que j'étais avec mon canard, mais ce n'était pas un rêve, bien sûr, j'étais vraiment avec lui, et nous parlions ensemble, tranquillement. Car il était toujours très tranquille, et en plus, d'être avec lui avait un effet calmant. C'était un peu comme une bonne préparation au sommeil : il était heureux, et il partageait son bonheur. C'est cette nuit là que je l'appelai Edgar pour la première fois. Et ne me

demandez pas pourquoi Edgar : C'était seulement le nom d'un petit garçon dans un film que j'avais vu à la télé.

Et donc, au milieu de la nuit, d'un seul coup j'entendis quelque chose que je n'avais pas l'habitude d'entendre. D'abord je pensai que c'était dans mon rêve, et puis je me réveillai tout à fait. Il y avait un bruit bizarre qui montait du rez-de-chaussée, juste sous ma chambre, comme si quelqu'un frottait un objet contre un autre. De temps en temps, le frottement s'arrêtait, et on entendait alors des coups comme des coups de marteau étouffés.

Je savais que sous ma chambre, il y avait des pièces qui n'étaient pas des chambres de malade, sans doute des bureaux, mais je ne savais pas ce qu'il y avait dans les bureaux, plusieurs fois de mon balcon, j'avais vu le directeur de la clinique y entrer, et d'autres personnes, des médecins mais aussi des gens ordinaires. Il y avait une autre sortie par derrière, sans doute dans un couloir comme celui de mon étage. Mais je n'avais jamais vu ou entendu quelqu'un la nuit dans cette partie de la clinique. Pourtant, cette nuit-là, il y avait bien quelqu'un. J'écoutais avec attention : le bruit de frottement continuait, et soudain je sus ce que c'était. Bien sûr, comment ne l'avais-je pas reconnu plutôt ? C'était le bruit d'une scie. On sciait du métal en bas. Et je compris tout de suite qu'en bas il devait y avoir un coffre-fort, et que des

bandits étaient en train de scier le coffre pour voler tout l'argent qu'il contenait, comme dans les films à la télévision. Mon cœur se mit à battre très fort. Plus j'écoutais, plus j'étais sûr de ce que j'entendais. Si j'avais pu me lever pour aller à la fenêtre...

Je me dis qu'il fallait que je fasse quelque chose pour empêcher ça. J'étais le seul à savoir ce qui se passait en bas, et je ne pouvais même pas bouger ! Je tendis la main pour appeler l'infirmière de garde, mais soudain j'eus une autre idée, bien meilleure : si je pouvais moi tout seul faire arrêter les bandits, quelle gloire ce serait ! Je deviendrais célèbre, et quand je retournerais à l'école, on me prendrait pour un héros, et je pourrais raconter l'histoire. Et justement, je compris soudain ce qu'il fallait que je fasse. Edgar ! Il fallait que je devienne Edgar, comme l'autre fois, dans ces rêves qui ne sont pas vraiment des rêves.

Je pensai donc très fort à mon gros canard, et j'imaginai voir son grand bec jaune devant mes yeux, et hop ! la clinique fut soudain un grand bâtiment qui montait des herbes folles et des tas de boue. C'était merveilleux. Dans ma joie excitée je faillis lancer un grand coin-coin, mais je m'arrêtai à temps. Je dis bonjour à Edgar, et je sentis qu'il était content de me voir avec lui.